

Le califat voulu par les États-Unis

- International - Le Livre noir du capitalisme et de l'impérialisme -

Publication date: dimanche 31 mai 2015

Description:

Revenant sur les documents disponibles, Manlio Dinucci affirme que sans l'ombre d'un doute :

(1) Daesh est fonctionnel à la stratégie des États-Unis au Levant

(2) la CIA arme Daesh pendant que la Coalition internationale dirigée par le Pentagone fait mine de le combattre.

Manlio Dinucci

in mondialisation.ca

26.05.15

Traduction : Marie-Ange Patrizio

Copyright © Alger républicain - Tous droits réservés

« L'art de la guerre »

Revenant sur les documents disponibles, Manlio Dinucci affirme que sans l'ombre d'un doute :

(1) Daesh est fonctionnel à la stratégie des États-Unis au Levant

(2) la CIA arme Daesh pendant que la Coalition internationale dirigée par le Pentagone fait mine de le combattre.

Cependant, son analyse diffère de celle de Thierry Meyssan pour qui Washington a deux fers au feu et choisira au dernier moment lequel lui est le plus profitable. En effet, pour Manlio Dinucci, les États-Unis poursuivent avec détermination l'installation du chaos.

Cette différence de conclusions s'explique par le fait que le consultant Thierry Meyssan observe à la fois les opérations militaires et les tractations en cours, tandis que le géographe Manlio Dinucci se fonde exclusivement sur les rapports de force sur le terrain.

Pour prendre Ramadi (Irak), Daesh est arrivé en colonne, une proie facile pour d'éventuels bombardements. Mais, à la surprise générale, la Coalition internationale n'est pas intervenue. Par contre, pour prendre Palmyre (Syrie), Daesh a pris soin de se déplacer en petits groupes coordonnés, rendant impossible une opération aérienne de l'Armée arabe syrienne. À l'évidence, la Coalition internationale n'est pas sérieuse lorsqu'elle prétend combattre les jihadistes et ceux-ci le savent.

Pendant que l'Isis (Daesh) occupe Ramadi, la deuxième ville d'Irak, et le jour suivant Palmyre dans le centre de la Syrie, en tuant des milliers de civils et en contraignant des dizaines de milliers d'autres à la fuite, la Maison-Blanche déclare « Nous ne pouvons pas nous arracher les cheveux à chaque fois qu'il y a un obstacle dans la campagne contre l'ISIL » [1].([The New York Times, 20 mai](#)).

La campagne militaire, « Inherent Resolve », a été lancée en Irak et Syrie il y a plus de neuf mois, le 8 août 2014, par les USA et leurs alliés : France, Grande-Bretagne, Canada, Australie, Arabie Saoudite, Émirats Arabes Unis, Bahreïn et autres. S'ils avaient utilisé leurs chasseurs-bombardiers comme ils l'avaient fait en Libye en 2011, les forces de Daesh, opérant dans des espaces ouverts, auraient été une cible facile. Celles-ci ont au contraire pu attaquer Ramadi avec des colonnes de véhicules blindés chargés d'hommes et d'explosifs. Les USA sont-ils devenus impuissants ? Non : si Daesh avance en Irak et en Syrie, c'est parce qu'à Washington on veut justement cela.

C'est ce que confirme un document officiel de l'Agence de Renseignement du Pentagone (DIA), daté du 12 août 2012, déclassifié le 18 mai 2015 par initiative du groupe conservateur Judicial Watch dans la compétition pour les présidentielles [2]. Il rapporte que « les pays occidentaux, les États du Golfe et la Turquie soutiennent en Syrie les forces d'opposition qui tentent de contrôler les zones orientales, adjacentes aux provinces iraniennes occidentales », en les aidant à « créer des refuges sûrs sous protection internationale ». Il existe « la possibilité d'établir une principauté salafiste en Syrie orientale, et cela est exactement ce que veulent les puissances qui soutiennent l'opposition, pour isoler le régime syrien, arrières stratégiques de l'expansion chiite (Irak et Iran) ». Le document de 2012 confirme que l'Isis (Daesh), dont les premiers noyaux viennent de la guerre en Libye, s'est formé en Syrie, en recrutant surtout des militants salafistes sunnites qui, financés par l'Arabie Saoudite et d'autres monarchies, ont été approvisionnés en armes à travers un réseau de la CIA [3].

Cela explique la rencontre en mai 2013 (documentée photographiquement) entre le sénateur états-unien John McCain, en mission en Syrie pour le compte de la Maison-Blanche, et Ibrahim Al-Badri, le « calife » à la tête de Daesh [4]. Cela explique aussi pourquoi Daesh a déclenché l'offensive en Irak au moment où le gouvernement du chiite al-Maliki prenait ses distances de Washington, en se rapprochant de Pékin et Moscou.

Washington, en déchargeant la responsabilité de la chute de Ramadi sur l'armée irakienne, annonce maintenant vouloir accélérer en Irak l'entraînement et l'armement des « tribus sunnites ». L'Irak est en train d'aller dans la même direction que la Yougoslavie, vers la désagrégation, commente l'ex-secrétaire à la Défense états-unien Robert Gates. Pareil en Syrie, où USA et alliés continuent à entraîner et armer des miliciens pour renverser le gouvernement de Damas. Avec la politique du « diviser pour régner », Washington continue ainsi à alimenter la guerre qui, en 25 années, a provoqué massacres, exodes, pauvreté, au point que de nombreux jeunes ont fait des armes leur métier. Un terrain social sur lequel font prise les puissances occidentales, les monarchies qui sont leurs alliés, les « califes » qui instrumentalisent l'islam et la division entre sunnites et chiïtes. Un front de la guerre, à l'intérieur duquel il y a des divergences sur la tactique (par exemple sur quand et comment attaquer l'Iran), pas sur la stratégie.

Front armé par les USA, qui annoncent la vente (pour 4 milliards de dollars) à l'Arabie Saoudite de 19 autres hélicoptères, pour la guerre au Yémen, et à Israël de 7 400 autres missiles et bombes, parmi lesquelles celles anti-bunker pour l'attaque de l'Iran.

Manlio Dinucci

Traduction

Marie-Ange Patrizio

Source : Il Manifesto (Italie)

[1] « ISIL » est l'acronyme utilisé par la Maison-Blanche pour désigner l'Émirat islamique.

[2] Rapport de l'Agence de Renseignement militaire aux divers services de l'administration Obama sur les jihadistes en Syrie, 12 août 2012.

[3] « Arms Airlift to Syria Rebels Expands, With Aid From C.I.A. », par C. J. Chivers and Eric Schmitt, The New York Times, 24 mars 2013.

[4] « John McCain, le chef d'orchestre du « printemps arabe », et le Calife », par Thierry Meyssan, et « John McCain a admis être en contact permanent avec l'Émirat islamique », Réseau Voltaire, 18 août et 19 novembre 2014.